

## **Problématique de la communication pour la sauvegarde des forêts classées ou sacrées en Côte d'Ivoire**

Adjaffi-Nanga Angeline  
Université de Cocody-Abidjan

**Résumé :** En Côte d'Ivoire comme ailleurs, les forêts sont menacées de disparition. Cette menace concerne même les forêts classées et les forêts sacrées pourtant présentées comme les domaines forestiers les plus protégées. Une situation qui met, sans doute, en cause les méthodes de communication couramment utilisées dans les politiques de protection de ces aires protégées. Il semble donc important, pour renforcer l'efficacité de ces politiques, de prendre en compte les représentations sociales et les caractéristiques ethnolinguistiques des populations.

**Mots clés :** forêts classées, forêts sacrées, communication, préservation, populations.

### **Introduction**

Au cours de ces dernières années, la protection de l'environnement est apparue comme une nécessité qui dépasse les frontières d'un Etat pour atteindre une dimension planétaire. Cette prise de conscience a donné lieu à de nombreuses politiques de protection de l'environnement. Seulement, ces politiques connaissent actuellement une certaine stagnation en raison surtout de la communication utilisée autour des questions environnementales.

C'est notamment le cas en Côte d'Ivoire où les politiques de préservation des forêts classées ou sacrées sont, bien souvent, ignorées des populations renforçant ainsi le péril sur l'existence de ces patrimoines écologiques. En effet, dans ce pays, les forêts sacrées ou classées sont actuellement menacées de disparition. Et les politiques de préservation de ces patrimoines ne semblent pas donner de résultats. Une situation qui met en cause la pertinence et l'efficacité de la communication sur la question. Or certaines de ces forêts (les forêts sacrées notamment) sont l'objet de pratiques culturelles et de croyances dans le pays. Comment faire profiter de l'efficacité de ces pratiques pour protéger les forêts nationales ?

Cet article tentera d'examiner la question en montrant comment la pertinence et l'efficacité de la communication pour la sauvegarde des forêts classées ou sacrées pourraient être renforcées en s'appuyant sur les croyances ethnolinguistiques. Chemin faisant, nous traiterons tour à tour de la définition des concepts de forêts classées ou sacrées, de la pertinence de la communication pour la sauvegarde des forêts classées ou sacrées en Côte d'Ivoire et de l'intégration des forêts sacrées dans le système des forêts classées de ce pays.

## **1. Définition des concepts de forêts classées et forêts sacrées**

L'utilisation abusive à laquelle sont soumises certaines forêts se traduit par une importante réduction de leur biodiversité qui pourrait, à terme, menacer leur durabilité. En Côte d'Ivoire, des forêts sont restaurées et protégées en vue d'assurer leur pérennité. Dans ce pays, on distingue deux types de forêts protégées : les forêts sacrées et les forêts classées.

### **1.1. Les forêts sacrées**

Les forêts sacrées sont généralement des espèces d'arbres et des espaces forestiers qui sont considérées comme des habitats d'une multitude de divinités et vénérées par des populations locales. Selon Kouami Kokou et Nestor Sokpon (2006), Ce sont des arbres sacrés isolés, des réserves de chasse, des forêts des ancêtres, des forêts de dieux ou des génies, des forêts de sociétés secrètes etc. Très protégées auparavant pour leur rôle social, culturel et de conservation de la biodiversité, ces arbres et forêts sacrées sont aujourd'hui menacés de disparition. L'ONG la Croix verte de Côte d'Ivoire (2002) définit la forêt sacrée comme « *un espace boisé, craint et/ou vénéré, réservé à l'expression culturelle d'une communauté donnée et dont l'accès et la gestion sont réglementés par les pouvoirs traditionnels* ». En général, les forêts sacrées sont le reflet d'un modèle traditionnel de gestion et de conservation de la biodiversité. Ces forêts ont également une vocation médicale spirituelle.

En Côte d'Ivoire comme partout en Afrique, les grands guérisseurs possèdent, la plupart du temps, le secret des plantes. Un secret acquis, bien souvent, après un long séjour dans le bois ou la forêt sacrée. Par exemple, dans la forêt sacrée de Kolodio, dans le département de Bondoukou, à 400 km d'Abidjan, les Abrons célèbrent les serpents et la rivière sacrée. D'après la représentation culturelle Abron, la forêt sacrée de Kolodio doit son existence à la présence d'un python. Chez les Lobi, les fétiches généralement issus des espaces forestiers ont force de loi. Ils apportent le bonheur, la fécondité. Ils démasquent également les voleurs, les sorciers et protègent contre le mal.

De façon générale, les forêts sacrées sont des îlots de végétations protégées du fait de croyances traditionnelles. Ces sites sacrés naturels, couramment dénommés « *bois sacré* » et « *forêt sacrée* », même s'il s'agit parfois de savanes, s'inscrivent, selon Dominique Juhé (2010), « *dans l'histoire des sociétés, participent à leur vie rituelle et sont l'objet d'enjeux variés dont certains mettent en péril leur devenir* ».

## 1.2. Les forêts classées

Dans la plupart des pays africains, la législation forestière est un aspect important des politiques concernant les ressources forestières et les ressources naturelles. L'un des aspects du cadre juridique et administratif des politiques forestières porte sur les forêts classées. Selon Benoit Verdeaux (2002), « *la forêt classée est un espace économique social et culturel, dont la destruction entraîne des pertes graves pour la biodiversité : disparition de plantes alimentaires de cueillette, de plantes médicinales et d'animaux* ».

Selon Kent Elbow et Alain Rochegude (1991), le domaine forestier classé est soumis à des réglementations particulières à certains sites qui s'ajoutent aux restrictions s'appliquant selon le code aux forêts classées. Ils relèvent que les forêts classées ont été créées « *dans un but général de conservation et de protection* ». Pour eux, les parcelles classées ont ceci de commun que le décret de classement est pris en fonction des circonstances spécifiques de la parcelle individuelle concernée et qu'il comprend une liste des droits et des restrictions propres à cette parcelle.

En général, le classement d'une parcelle donnée a pour but de restreindre les droits d'exploitation des produits forestiers tirés de cette parcelle.

En Côte d'Ivoire, on dénombre 231 forêts classées. Ces forêts sacrées sont gérées par la SODEFOR, appuyée par des organisations internationales telles que le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), le Fond de l'Environnement Mondial (FEM), la Croix verte etc. La protection du patrimoine forestier ivoirien est placée sous l'autorité du Ministère de l'Environnement, des Eaux et Forêts.

Aujourd'hui, les agressions contre les forêts classées ivoiriennes proviennent essentiellement de choix de politiques économiques favorisant le déclassement de forêts pour, d'une part, la réalisation de plantations agro-industrielles extensives, et d'autre part, l'exploitation du bois pour la production de charbon ou le commerce des essences précieuses. Selon Benoit Verdeaux (2002) ces interventions contraignent les paysans forestiers, qui doivent se réadapter aux nouvelles données environnementales ainsi créées, à empiéter sur la forêt pour cultiver les vivriers nécessaires à la consommation familiale et à la commercialisation locale.

Par ailleurs, la pression sur les terres du domaine rural et l'immigration d'agriculteurs étrangers, ont pour conséquence l'occupation

du domaine forestier de l'Etat et l'exploitation abusive des ressources naturelles. Comment rendre efficace les actions de sauvegarde des forêts ivoiriennes ?

## **2. De l'importance de la communication dans les politiques de sauvegarde des forêts classées ou sacrées**

Diverses formes de menaces planent aujourd'hui sur la durabilité des forêts. On pourrait citer notamment l'action destructrice de l'homme et parfois des animaux à travers le trafic d'espèces, les constructions, les routes, le développement agricole mal maîtrisé etc. Même les forêts classées ou sacrées présentées généralement comme les espaces forestiers les plus protégées sont également menacées de disparition. C'est notamment le cas en Côte d'Ivoire où la rareté des espaces forestiers a davantage accentué le péril sur les forêts classées ou sacrées. L'inefficacité observée dans les politiques de préservation de ces espaces amène à analyser le rôle que pourrait jouer la communication dans un tel contexte.

### **1.3. L'efficacité des campagnes de communication dans la sauvegarde des forêts classées ou sacrées**

Le rôle de la communication est décisif dans les politiques pour la sauvegarde des espaces forestiers. Dans le contexte de menaces diverses et généralisées qui planent aujourd'hui sur l'existence des forêts classées ou sacrées en Côte d'Ivoire, les campagnes de communication constituent une donnée essentielle dans la réussite des politiques de sauvegarde de ces espaces forestiers. En Côte d'Ivoire, l'ONG la Croix Verte s'est particulièrement illustrée ces dernières années, par son engagement dans le mouvement pour la sauvegarde et la valorisation des forêts sacrées. Les campagnes de communication entreprises par cette organisation ont consisté à créer une mobilisation constante en faveur des forêts classées, des forêts sacrées et des aires protégées.

Une des actions de la Croix Verte, comme le rapporte Jonas Ibo (2005), a été l'expérience de la valorisation de la forêt de Kolodio du village de Tabagne (Nord-est de la Côte d'Ivoire). En effet, la Croix verte a réalisé, de 1998 à 2002, un immense projet de recensement et de valorisation des forêts sacrées sur l'ensemble du territoire national. Depuis 2002, la Croix verte expérimente sur des forêts sacrées, une opération d'aménagement dite « Stratégies des trois zones intégrées ». Selon Ibo (2005), la campagne de communication mise en œuvre dans le cadre de cette opération lève un coin du voile sur l'avenir des traditions ancestrales qui auraient pu être bradées par les jeunes générations enclines à la consommation des cultures occidentales. Pour lui, « *du fait de son caractère novateur et prospectif,*

*l'expérience de la Croix verte interpelle la recherche scientifique, notamment les sciences sociales ».*

Le plus souvent, les échecs relevés dans les politiques de sauvegarde des patrimoines forestiers notamment en Côte d'Ivoire, sont liés au fait que les acteurs utilisés sur le terrain ne maîtrisent pas suffisamment l'environnement linguistique de la population cible. Or, un message pour la sauvegarde des forêts classées ou sacrées, devrait, pour être efficace, être diffusé dans une langue que les populations comprennent parfaitement et qui intègre leur imaginaire socioculturel. Une campagne de communication essentiellement menée en français, comme c'est souvent le cas en Côte d'Ivoire, (dans ce pays qui pourtant compte une soixantaine de langues locales et où le taux d'analphabétisme reste très élevé) aurait, de toute évidence, peu d'impact sur le terrain. D'où la nécessité de prendre en compte les croyances ethnolinguistiques des populations dans la lutte contre la destruction des espaces forestiers protégés que sont les forêts classées et les forêts sacrées.

#### **1.4. La nécessité de la prise en compte des croyances religieuses et culturelles des populations dans les campagnes de communication pour la préservation des forêts classées ou sacrées**

Des campagnes de communication sont souvent entreprises dans le cadre de la politique pour la sauvegarde des forêts classées ou sacrées en Côte d'Ivoire. Seulement, les résultats sur le terrain sont assez mitigés du fait des menaces croissantes contre ces espaces forestiers. Il semble donc important de prendre en compte les croyances religieuses et culturelles des populations dans les campagnes de communication sur la question. Comme le soulignent Kokou, Kouami et Sokpon (2006), il s'avère nécessaire de sensibiliser les populations riveraines des forêts sacrées sur l'importance écologique et culturelle de ces sites au sein de leur terroir. Ceci suppose, selon eux, d'engager des échanges avec les populations pour trouver un mode d'aménagement participatif. Ces échanges pourraient être menés par des ONG locales mieux acceptées que l'administration forestière.

Par ailleurs, la prise en compte des particularités ethnolinguistiques des populations dans les campagnes de communication autour des questions de protection des forêts classées ou sacrées serait de nature à favoriser la parfaite compréhension de ces questions et leur appropriation par les populations.

Les campagnes de communication, en faveur de la protection des forêts classées ou sacrées en Côte d'Ivoire, devraient donc intégrer cette donnée. Car « *la participation des populations devient le problème central de notre époque* » comme le déclare le PNUD dans son rapport (1993) sur le développement humain. En effet, les politiques de préservation des forêts classées ou sacrées n'exprimeront véritablement leur potentiel que si les

acteurs concernés partagent effectivement leurs connaissances, savoirs et techniques, et si les populations sont motivées et décidées à réussir. C'est d'ailleurs ce qui fait dire à Jacques Diouf (1994)<sup>1</sup> que : « *tant que les populations ne deviendront pas les acteurs de la politique de protection de l'environnement, aucune action de sauvegarde de l'environnement, ne pourra, à elle seule, améliorer durablement le cadre de vie des populations* ».

La communication est donc, à plus d'un titre, au cœur de la politique de sauvegarde des forêts classées ou sacrées. Elle permet, par exemple, aux promoteurs des messages de protection des espaces forestiers de dialoguer avec les populations afin de connaître et de prendre en compte leurs besoins, leurs attitudes et leur représentation culturelle. La non prise en compte des caractéristiques socioculturelles et linguistiques des populations pourrait entraîner l'échec de la politique de sauvegarde des espaces forestiers protégés.

Selon Jonas Ibo (2005), depuis les années 1980, les promoteurs de projets et les bailleurs de fonds, face aux échecs répétés sur le terrain, se sont rendus à l'évidence qu'on ne peut rien entreprendre pour améliorer le sort des populations du Sud sans leur participation et contre leur volonté. Pour lui, la Croix Verte en a fait l'expérience lors de son projet sur l'aménagement de la forêt sacrée du Zanzan. Selon lui, les éléments tirés de la genèse du projet montrent que la Croix Verte se positionne, d'abord et avant tout, comme un défenseur de l'intérêt des populations locales :

Le projet tire son origine de la menace de destruction qui a pesé sur une forêt sacrée dans la région du Zanzan (Nord-Est de la Côte d'Ivoire), du fait d'un permis de coupe de bois délivré par le gouvernement ivoirien à un opérateur économique libanais. Grâce à l'intervention de la Croix Verte, cette forêt sacrée fut épargnée. C'est à partir de cet événement que la Croix Verte a décidé d'élaborer et d'exécuter ce projet avec l'appui du CRDI (Croix Verte, 2001).

Une autre approche pourrait être l'intégration des forêts sacrées dans le système des forêts classées à travers la prise en compte de la donne culturelle et des croyances religieuses.

### **3. Intégration des forêts sacrées dans le système des forêts classées : Approche de la communication culturelle**

La Côte d'Ivoire, soucieuse de la pérennisation de ses ressources naturelles va procéder au classement d'une part importante de son patrimoine forestier. Comme le souligne Amani Yao Célestin (2011), cet intérêt s'est traduit notamment par l'élaboration du Plan Directeur

Forestier en 1988 qui expose les axes de gestion pour une exploitation durable de la forêt ivoirienne. Ainsi, jusqu'en 1996, il a été dénombré 212 forêts classées réparties sur l'ensemble du territoire ivoirien. Leur gestion confiée à la Société de Développement des Forêts (SODEFOR) rencontre d'énormes problèmes. Selon Amani Yao Célestin (2011), ces problèmes sont entre autres les infiltrations (autochtones, allogènes et étrangers accèdent illégalement aux forêts classées en exploitant les failles des dispositifs de surveillance des services de la SODEFOR), la déforestation, les dégradations, les destructions, les conflits etc. Conséquence, la forêt ivoirienne disparaît peu à peu.

Un moyen de restaurer la forêt ivoirienne et de développer la biodiversité dans ce pays serait d'intégrer les forêts sacrées dans le système des aires protégées notamment les forêts classées. Cela suppose qu'il faudrait revoir la méthode de communication sur les questions de sauvegarde du patrimoine forestier ivoirien en renforçant les capacités des communautés à utiliser les valeurs traditionnelles pour promouvoir et valoriser les ressources naturelles.

### 3.1. Le sacré pour aider à sauvegarder la forêt classée

*« Une forêt classée n'inspire généralement aucune crainte aux populations. En revanche, nul ne touchera à une forêt sacrée. La tradition est bien plus forte que la loi ».* Ces propos de Hilaire Gomet, président de l'association écologique ivoirienne dénommée « la Croix verte », cité par François Monckeh (1994) traduit les représentations sociales des forêts sacrées et des forêts classées au sein des populations.

En Côte d'Ivoire, comme dans beaucoup de villages d'Afrique, chaque village possède très souvent un bois sacré. Selon François Monckeh (1994), *« c'est là, au cœur d'une végétation touffue et dense, préservée de la destruction des hommes et des animaux que se pratiquent bien souvent divers rites religieux ».* Généralement perçu comme la terre des ancêtres, le lieu de refuge des génies et un lieu de culte et d'adoration des esprits, le bois sacré est redouté et respecté. Nul ne pourrait, par exemple, s'y aventurer sans motif précis. Cette représentation sociale du bois sacré, fortement ancrée au sein des populations ivoiriennes, pourrait être utilisée dans le système de protection des forêts classées. François Monckeh (1994) propose d'ailleurs de ce servir de ce point d'encrage pour entreprendre des actions de reforestation. Pour lui,

l'Etat ne pourra jamais mettre un garde forestier derrière chaque ennemi de la forêt. En revanche, le génie du village veille en permanence sur les consciences, collective et individuelle. Chance pour l'environnement, les génies aiment les espaces boisés. Pourquoi les cultivateurs n'installent-ils pas leurs champs dans la forêt

classée du Banco, parcelle de verdure ceinturée par les cases des banlieues populaires de Yopougon et d'Abobo, à proximité d'Abidjan ? Ce n'est pas par peur des lois de protection émises par l'Etat. Mais plutôt parce que selon la crainte populaire, c'est le refuge des génies chassés des villages Ebrié, sacrifiés sur l'autel de la capitale ivoirienne.

Le recours au sacré pourrait être assez efficace dans les politiques de lutte contre la destruction intensive des forêts ivoiriennes. La crainte que suscite le bois sacré pourrait donc aider à sauvegarder l'espace forestier ivoirien, si tant est que les promoteurs des campagnes de communication sur la question prennent en compte les représentations sociales sur le bois sacré.

Par ailleurs, Jonas Ibo (2005) fait remarquer que l'efficacité du modèle d'aménagement des forêts sacrées ivoiriennes est liée au niveau de participation des populations locales au projet et à la durabilité de l'aménagement préconisé. Son analyse s'appuie sur l'expérience d'aménagement entreprise par la Croix Verte dans quatre forêts sacrées pilotes, toutes localisées dans la partie sud de la Côte d'Ivoire et le cas de la forêt sacrée de Kolodio, située dans le Nord-est du pays. La philosophie de l'aménagement durable des forêts sacrées de Côte d'Ivoire a été testée d'abord sur cette dernière forêt. Elle constitue d'ailleurs l'ossature de la première phase du projet de la Croix verte dénommée «Forêts Sacrées, patrimoine vital de la Côte d'Ivoire ».

### **3.2. De la nécessité de l'approche transhistorique dans les méthodes de communication autour des questions de sauvegarde du patrimoine forestier ivoirien**

Face aux diverses formes de menaces qui tendent à mettre sérieusement en péril le patrimoine forestier ivoirien, il semble important d'élaborer et de mettre en œuvre un plan d'aménagement des forêts ivoiriennes qui intègre les exigences socioculturelles. En effet, les forêts constituent un facteur important de développement durable. De ce point de vue, entreprendre des actions de préservation et de développement des forêts classées ou sacrées pourrait être de nature à promouvoir le potentiel forestier du pays comme source de valeur ajoutée pouvant contribuer à la réduction de la pauvreté.

Un des moyens de préservation du patrimoine forestier ivoirien, notamment les forêts classées, serait de s'inspirer des caractéristiques patrimoniales et transhistoriques du cadre de référence coutumier des forêts sacrées. En effet, comme le souligne Jonas Ibo (2005), le cadre de référence des forêts sacrées ivoiriennes présente une caractéristique qui



pourrait être qualifiée de patrimoniale ou transhistorique pour trois raisons essentielles.

D'abord, la cosmologie des sociétés étudiées pose la nature comme étant la résidence des ancêtres qui sont toujours censés veiller sur les vivants. Ensuite, cette nature là est perçue par les vivants comme l'héritage des ancêtres que l'on doit transmettre en l'état ou plus ou moins enrichi aux générations à venir. Enfin, ce sentiment de responsabilité historique est renforcé par l'imminence d'une reddition des comptes le moment venu. Kouassigan (1966).

L'enjeu est vital dans la mesure où il engage l'avenir du groupe. Chaque génération tient ses droits de la génération précédente sans que celle-ci perde son droit de regard sur l'usage qui est fait du patrimoine commun. Chaque génération joue à l'égard de celle qui l'a précédée le rôle d'administrateur des biens collectifs et est de ce fait tenue de lui rendre compte de ses actes d'administration.

La caractéristique patrimoniale et transhistorique du cadre de référence coutumier des forêts sacrées ivoiriennes pourrait être utile dans les méthodes de communication autour des questions de préservation des forêts classées. Le fait que les populations soient beaucoup sensibles aux questions relevant du sacré devrait être exploité avantageusement dans les campagnes de communication en faveur de la protection des forêts classées. Car, comme le souligne Jonas Ibo (2005), malgré l'idéalisme apparent de leur conception du monde, les populations locales manifestent, vis-à-vis de la nature, des attitudes très pragmatiques. Les efforts de conceptualisation portent sur ce qui est nécessaire pour la production et la reproduction biologique et sociale du groupe.

## Conclusion

L'importance des forêts est incontestable dans les pays du monde entier dans la mesure où elle intervient comme ressource alimentaire et protectrice, comme habitat, comme pourvoyeur de papier, de matériaux de construction et de combustion ainsi que des plantes médicinales. Comme l'indique Enonzan Bibiane (2010), « *la forêt constitue un maillon clé entre l'atmosphère, la géosphère et l'hydrosphère* ».

En Côte d'Ivoire comme partout ailleurs, les forêts sont menacées de disparition. Cette menace concerne même les forêts classées et les forêts sacrées pourtant présentées comme les domaines forestiers les plus protégés. Une situation qui met, sans doute, en cause les méthodes de communication couramment utilisées dans les politiques de protection de

ces aires protégées. Il semble donc important, pour renforcer l'efficacité de ces politiques, de prendre en compte les représentations sociales et les caractéristiques ethnolinguistiques des populations.

### Références bibliographiques

- Adjakly E., *Pratique de la tradition religieuse et reproduction sociale chez les Gue/Mina du sud-est du Togo*. Itinéraires, étude du développement, Genève, Suisse, 1985.
- Amani Y. C., « Logiques des infiltrations paysannes dans les forêts classées ivoiriennes », *European Journal of Scientific Research*, vol 66, n°1, 2011, pp.143-152.
- Aubreville A., *Les forêts du Dahomey et du Togo*. Bulletin du Comité d'études historiques, 1937.
- Bilodeau A., Allard D., « Indicateurs de l'état des lieux et indicateurs des processus du développement social », Sénécal G. (éd.), *La qualité des territoires : Innovation critique dans la construction des outils de mesure*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004.
- Brunel J. F., Scholz H., Hiepko P., *Flore analytique du Togo*, Eschorn, Phanérogames. Gtz, 1984.
- Chevalier A., 1933. *Les bois sacrés des noirs, sanctuaire de la nature*, Paris, Société de Biogéographie, 1933.
- CROIX VERTE DE COTE D'IVOIRE., (2002). *Forêts sacrées pilotes*, Abidjan, 2002.
- Deschenes P, « Le défi d'intégration d'une culture de concertation syndicale/patronale », *Revue Effectif*, vol. 14, no. 5, 2011, pp. 14-19.
- Elbow K. & Rochegude A., *Guide pratique des codes forestiers du Mali, du Niger et du Sénégal*, Lande Tenure Center, 1991.
- Enonza B., *Utilisation de la télédétection et des SIG dans la gestion durable des aires protégées : cas des forêts classées de Dogo- Ketou au Bénin.*, Mémoire de DESS en production et gestion de l'information géographique., Université d'Abomey-Calavi, 2010.
- Ibo J. « Contribution des organisations non gouvernementales écologistes à l'aménagement des forêts sacrées en Côte d'Ivoire, l'expérience de la Croix verte », *Vertigo*, vol. 6, n°1, 2005.
- Juhe D., *Forêts sacrées et sanctuaires boisés*, Paris, Karthala, 2010.
- Kokou K. & Sokpon N., « Les forêts sacrées du couloir du Dahomey », *Bois et forêts des tropiques*, n°288, 2006.
- Kouassigan G. A., *L'homme et la terre*, , Paris, Editions ORSTOM, 1996.
- Monckeh F., *le sacré au secours de la forêt*, 1994, [[www.syfia.info](http://www.syfia.info)], consulté le 7 janvier 2013.
- Verdeaux B., (2002), *Lutter contre la déforestation en Côte d'Ivoire*, 2002, [[www.base.d-p-h.info](http://www.base.d-p-h.info)], consulté le 6 janvier 2013.

### Notes

- 1- Diouf, J. (1994), La communication pour un développement à dimension humaine, Archives de documents de la FAO.